

trône qui l'attend, vers ce beau ciel où tant de ses frères l'ont précédé. Voilà pourquoi, au commencement de ce mois, nous sommes invités à contempler, des yeux de la foi, les splendeurs de la céleste Jérusalem et la gloire de ses habitants.

Combien le firmament est rempli de magnificence, tout parsemé qu'il est d'étoiles brillantes par la main du Tout-Puissant ! " Les cieux manifestent la gloire de Dieu, nous dit le Psalmiste, et le firmament déclare l'ouvrage de ses mains, " Mais combien plus grand encore serait notre étonnement, si toute la splendeur de ce ciel étoilé était révélée à nos yeux ? Et que serait-ce donc si les innombrables corps célestes, placés pour toujours au-delà de la portée des instruments les plus parfaits, s'unissaient aux astres déjà connus pour réjouir notre regard d'un spectacle mille fois plus éblouissant ? Certes, environnés de tant de beautés, nous croirions peut-être avoir atteint le terme déjà si longtemps désiré, et contempler les premières lueurs de cette lumière inaccessible qu'habite le Très-Haut. Mais non, chers lecteurs, il faut élever encore plus haut le regard de la pensée, car le tableau que nous offre l'Eglise au jour de la Toussaint est bien plus brillant. Ce n'est plus, en effet, un firmament orné d'astres sans intelligence, qui accomplissent aveuglément la révolution qui leur a été prescrite, et dont le moindre nuage nous dérobe la lumière. Le ciel qui, ce jour-là, se découvre à nos yeux altérés de la vue des choses éternelles, c'est la cité vivante, Jérusalem, où les Saints, " cette grand multitude